

En fin de bail, le cinéma du goulet Louise devra fermer ses portes le 15 janvier

Quoi de plus triste qu'un cinéma qui ferme ses portes ? Le 15 janvier prochain, les quatre salles du cinéma Vendôme donneront une dernière séance au goût amer : à cette date, en effet, arrivés en fin de bail, les exploitants de ce cinéma familial du goulet de l'avenue Louise, à Saint-Gilles, devront dégager la place au profit d'un complexe de commerces et de bureaux...

Une mort d'autant plus triste que le Vendôme était l'un des derniers cinémas de Bruxelles à offrir une programmation particulière et un accueil quasi familial à un public d'habituels cinéphiles.

Le 15 janvier prochain, les projecteurs du cinéma Vendôme s'éteindront définitivement : une fois de plus, c'est la loi du plus fort qui triomphera, c'est à dire la

loi du plus riche... Le malheur de ce cinéma est sans doute d'être né sur l'avenue Louise !

Remontons quelque peu dans le temps : c'est en 1852 que fut construit l'immeuble qui devait accueillir, en décembre 1911, le premier cinéma fixe de Saint-Gilles. Baptisé *Ciné Louise*, puis *Ciné Vog*, ce cinéma de quartier de 460 sièges intéressa, dans les années 50, un certain Henri Fol, qui exploitait déjà une salle, Porte de Namur : l'*Avenue*.

Henri Fol reprit le *Ciné Vog* et, après des transformations radicales, il l'introduisit dans le circuit des salles de première exclusivité, sous son nouveau nom de *Vendôme* (octobre 1952). Très vite, grâce à de multiples événements, le *Vendôme* devint l'une des grandes salles bruxelloises. En 1977, Henri Fol transforma son cinéma en un complexe de quatre salles ultra modernes et archi confortables ; le nec plus ultra, à l'époque...

Repris par sa fille à sa mort,

voici 7 ans, le ciné *Vendôme* a continué sur sa lancée... jusqu'aujourd'hui.

« A chaque fois, le bail se renouvellait mais, cette fois-ci, notre bon propriétaire a été alléché par le prix que lui offrait un promoteur », explique sans rancune la fille d'Henri Fol, M^{me} Heuze. Résultat : « Nous nous sommes retrouvés dans les mains d'un promoteur immobilier : il a lancé un énorme chantier rue Jean Stas et son but est d'avoir un accès à l'avenue Louise... ».

Un nouveau bail ? Le propriétaire augmentera son loyer, cela nécessitera de nouveaux investissements, sans être sûr de pouvoir y rester encore longtemps... « Nous avons décidé d'accéder à leur demande (c'est à dire quitter les lieux), explique M. Stichelmans, qui gère le *Vendôme* avec sa belle-soeur. Vous avez beau être situé sur l'avenue Louise, le ticket se vend au même prix qu'ailleurs... ».

Désabusé, il poursuit : « On peut comprendre que le propriétaire veuille rentabiliser son bien. C'est dommage que ça tombe sur notre pomme... Le problème, c'est que le cinéma n'est pas subsidié : nous ne pouvons espérer aucune aide régionale ou autre. Le cinéma reste quelque chose de privé, il est considéré comme du commerce et non comme quelque chose de culturel ».

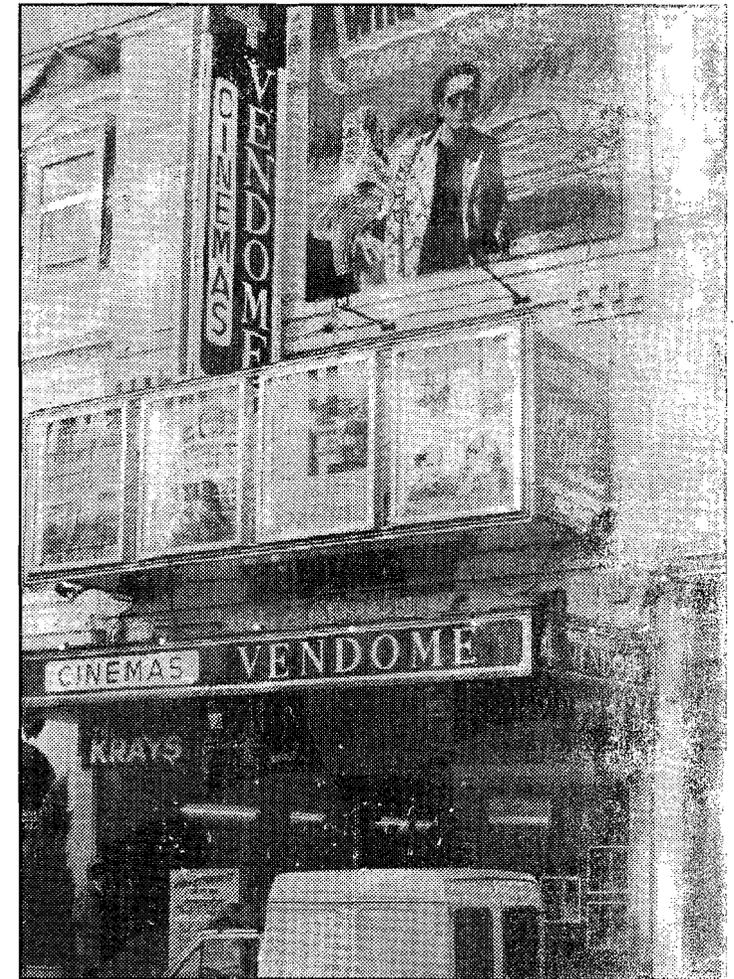
Il ajoute encore : « La politique, à Bruxelles, c'est On vous donne des bureaux, mais il nous faut des logements ; c'est une espèce de troc ». M^{me} Heuze embraye : « Pour finir, on va arriver à une situation où les gens reviendront vivre à Bruxelles et iront se distraire ailleurs ». Il n'y a qu'à voir comment marche le *Kinépolis*...

« C'est un danger qui menace d'autres salles, lance M^{me} Heuze, même quand les exploitants sont propriétaires : si on leur fait un pont d'or... Nous voudrions une réflexion pour sauver les cinémas de la ville ».

Ce qui faisait le charme du *Vendôme*, c'était sa programmation et son accueil. Pour sa programmation, Henri Fol avait voulu miser sur un cinéma de qualité, préférant les films psychologiques aux films d'action, les films d'auteurs aux superproductions commerciales...

M^{me} Heuze, qui baigne dans le milieu depuis qu'elle est née, a repris la programmation, à la mort de son père : « Les gens viennent nous trouver en disant : « J'ai tel film, de tel réalisateur, ça vous intéresse ? ». Nous sommes plus souples que les cinés coincés par des groupes gigantesques. Il y a une question de goûts aussi... ». M^{me} Heuze essaye, dans la mesure du possible, de montrer de nouveaux réalisateurs.

Elle reconnaît toutefois : « Malheureusement, on n'est pas aussi souple que l'on voudrait ». Tous les films programmés sont en effet des films nouveaux. Ce n'est qu'en été, au creu de la saison, que le *Vendôme* tente de reprendre des films plus anciens ou des films plus difficiles qui n'ont pas très



Le 15 janvier prochain, le cinéma Vendôme fermera ses portes : pour faire place à quoi ?

Le public du *Vendôme* ? « C'est un public intellectuel et cinéophile, et pas plus bourgeois qu'ailleurs », explique M. Stichelmans. Il ajoute : « Une partie de la clientèle aime bien l'accueil : les gens demandent souvent à la caissière quel film elle leur conseille, etc. ».

La concurrence du *Kinépolis* n'a pas été vraiment ressentie au *Vendôme* : « Les gens qui viennent ici n'aiment pas la froideur du *Kinépolis* ; c'est comme si l'on comparait une grande surface à une épicerie... ». Le public du *Vendôme* est très fidèle. Aussi ce

plir régulièrement ses quatre salles, totalisant près de 500 places.

Et maintenant ? Le problème sera de retrouver un endroit, avec au moins 4 salles : « On a des projets un peu partout, mais il n'y aura pas de liaison, regrette M^{me} Heuze. On part avec 4 bonnes salles et on doit recommencer avec des investissements... ». Elle ajoute : « On dit que quand une salle ferme, 80 % du public sont perdus pour tout le monde. Une dame est venue, tout à l'heure : elle était toute malheureuse de perdre son cinéma ».

